RÉGINE DETAMBEL

Trois ex

roman



RENTREE D'HIVER 2017

ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Créateur tourmenté et orgueilleux, August Strindberg se maria trois fois – trois unions ratées, terribles et destructrices, empoisonnées par la jalousie et la paranoïa, puis compliquées par la pauvreté et un fort penchant pour l'absinthe. Faisant payer à ses épouses le prix de son impécuniosité, Strindberg fit de la vie conjugale un véritable enfer, et y puisa une inspiration féroce, se vengeant à coups d'œuvres nourries d'une joie dévastatrice. Son ascension littéraire, la reconnaissance de ses pairs, son talent éclatant à la face du monde, rien ne suffit pourtant à le guérir de cette misogynie dévorante.

Trois ex est un porte-voix offert à ces épouses aux ailes brûlées, qui relatent à tour de rôle les bonheurs et les drames de leur mariage avec le monstre sacré. Se glissant dans la peau de chacune d'elles, leur confiant les rênes de son récit, Régine Detambel incarne avec une intensité rare les emportements d'un écorché qui, parmi les premiers, mit à nu sur scène l'indocilité du désir… et les affres de la vie à deux.

RÉGINE DETAMBEL

Régine Detambel est l'auteur depuis 1990 d'une œuvre littéraire de tout premier plan. Chevalier des Arts et des Lettres, elle a été lauréate du prix Anna-de-Noailles de l'Académie française. Elle est formatrice en bibliothérapie créative.

Dernier ouvrage paru : Les livres prennent soin de nous *(Actes Sud, 2015).*

Photographie de couverture : DR

© ACTES SUD, 2017
ISBN 978-2-330-07436-4

RÉGINE DETAMBEL

Trois ex

roman

ACTES SUD

L'amour, c'est que tu sois le couteau avec lequel je fouille en moi.

Franz Kafka

L'ANGE DU BLIZZARD

Une boule de feu a traversé la constellation du Cocher. Puis une étoile filante. Pourquoi faut-il que le ciel soit toujours chargé d'affreux présages ? Au matin, la pendule du salon s'est détraquée. Puis la montre d'August. En descendant chez l'horloger, il glisse dans l'escalier, se rattrape à la rampe, se casse une phalange, de l'annulaire gauche comme par hasard, et comme par hasard, le trait de fracture court le long de la ligne où sa peau a été tannée, des années durant, par l'or de trois alliances différentes.

On l'envoie chez le médecin. Il se perd en chemin. Et d'un seul coup, il est en train de marcher dans le quartier où il est né et où il a grandi, alors ça vire au cauchemar.

August dérape sur la glace, sons mats comme dans une cellule capitonnée d'asile, chocs bus par le froid, grues à vapeur au loin, monstres puants, halle aux poissons pourris.

Ici, la maison de ses parents, où il ne se souvient pas que le soleil ait jamais brillé. Aussi loin

qu'il remonte dans sa mémoire, on s'y caille, congères devant la porte, givre aux fenêtres, haleine glacée des murs.

Puis le lycée où il a passé le baccalauréat, qui pue encore les fayots.

La neige sous ses pieds s'éparpille, vole, griffe son pantalon, le mord à travers l'étoffe.

Une autre école, dans Vasagatan, un autre pénitencier, un autre lieu de supplice, les rats galopaient dans les couloirs. La maison où habitait le seul ami de la famille quand il était enfant, dans ce même appartement où vingt ans plus tard logerait son pire ennemi, un critique dramatique, mort pas plus tard qu'avant-hier, noyé paraît-il dans son gargarisme au menthol.

Bise polaire, aiguilles de glace, malignes, voraces. August remonte encore son col et cache ses joues dans la fourrure.

Voilà le théâtre où, un demi-siècle plus tôt, il déposa le manuscrit de sa première pièce, vigoureuse comme un perce-neige. Elle était en vers. Et pourtant, il était convaincu qu'avec de telles répliques, il allait dynamiter tout le vieux spectacle suédois, monde de bric-à-brac, d'armes en toc et de candélabres.

Retour au port. Cageots débordant de trucs encore plus périssables que l'amour. De petites troupes de matelots passent en zigzaguant. Rues des mauvais garçons. Des hôtels où, nuit et jour, il s'en passe de belles. August descend le raidillon de la cathédrale.

Librairie, avec quelques romans de lui dans la vitrine. Son traité sur l'alchimie. Et, sur la même étagère, des dessins de putains. Drôle d'assemblage.

Passe devant le marchand qui lui vendit son premier mobilier de jeune marié, une belle arnaque, d'ailleurs, heureusement le gérant a changé dix fois depuis. August lui doit toujours de l'argent, avec de sacrés intérêts, comme il en doit à l'épicier, au poissonnier, au fleuriste et le reste, une ardoise longue comme le bras.

Il s'arrête pour se recueillir devant l'immeuble où Harriet, sa troisième femme, et leur fille Kerstin habitaient encore l'hiver dernier.

Une autre librairie, avec une affreuse photo de lui dans la vitrine.

Se balade à présent sur Grev Magnigatan, la cigarette au coin du bec et la chapka sur les yeux comme à vingt ans, passe devant le numéro 12, où vivait Harriet durant leurs fiançailles. La chambre était au rez-de-chaussée. Il examine la vitre sur laquelle ils déposaient des baisers de bonne nuit, chacun de son côté du verre, se demandant si, après sept années, il y aura encore des traces de leurs lèvres. Il se penche. Oui, elles sont bien là. Son haleine forme le dessin d'un ange.

Et maintenant, la maison dans laquelle il a vécu quelques années de son premier mariage. Décidément, Stockholm est une forêt de pierres tombales. Soixante ans de sa vie fondus dans la

pierre. Il s'arrête un instant. Un bruit étrange assaille ses oreilles, une sorte de bourdonnement sourd, qui s'élève de la neige.

Une marche funèbre…